

Les familles de descendance royale, comme elles s'appellent elles-mêmes, c'est-à-dire celles dont le lignage remonte aux compagnons de la *May Flower*, ou aux premiers colons de la Pensylvanie et des autres Etats, ne représentent qu'un très faible contingent de la population totale de l'Union américaine.

D'après l'historien Browning, ces familles ne seraient pas plus de trois mille, soit dix à douze mille individus.

Or, d'après le recensement du 1^{er} juin 1900, la population totale des Etats-Unis serait de 76,295,000 habitants. Vous voyez déjà combien est minime la proportion des Américains de « sang pur » dans cette immense agglomération. C'est déjà dire que l'Amérique n'est pas aux Américains, mais bien aux éléments étrangers qui l'envahissent chaque jour, et dont la présence dans l'Union représente actuellement une proportion de quatre-vingt-huit pour cent sur la population prise en bloc. Seulement, il convient d'ajouter que tous ces éléments étrangers, sauf quelques rares exceptions, finissent par s'américaniser.

On a dit d'autre part que l'élément anglo-saxon dominait ou finirait par dominer au sein de cette mosaïque des peuples. Les statistiques les plus récentes semblent démontrer le contraire. On a relevé dans l'Union américaine 10,000,000 d'Anglo-Saxons, et pas davantage. Et puis, comme le faisait observer naguère un économiste, si l'on tient compte du fait que l'infusion de sang étranger est à peu près continuelle aux Etats-Unis, qu'elle augmente d'année en année, il faut bien en conclure que le pourcentage anglo-saxon est lui-même destiné à s'affaiblir.

SIRIUS.

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Sa Grandeur l'Archevêque, ont été nommés :
M. l'abbé A.-O. Guimont, vicaire à Saint-Denis de Kamouraska ;

M. l'abbé Eug. Sirois, vicaire à Saint-Joseph de Beauce.